

ANNE TERESA DE KEERSMAEKER JÉRÔME BEL ICTUS

3Abschied

12 - 16 OCTOBRE 2010

Théâtre
de la
Ville
PARIS
DIRECTION
EMMANUEL
DEMARCQ-
MOÏA

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
39^e édition



ANNE TERESA DE KEERSMAEKER
JÉRÔME BEL
ICTUS
3Abschied

12 – 16 octobre 2010
Théâtre de la Ville-Paris
Festival d'Automne à Paris

Durée : 1h45

Concept, **Anne Teresa De Keersmaeker & Jérôme Bel**
Musique, Gustav Mahler *Der Abschied* (*Das Lied von der Erde*)
Transcription, Arnold Schoenberg

Direction musicale, Georges-Elie Octors
Danse, Anne Teresa De Keersmaeker
Mezzo-soprano, Sara Fulgoni
Piano, Jean-Luc Fafchamps

Ictus

Violon I, George Van Dam
Violon II, Igor Semenov
Alto, Aurélie Entringer (12, 13 octobre),
Jeroen Robbrecht (15, 16 octobre)
Violoncelle, François Deppe
Contrebasse, Géry Cambier
Flûte, Michael Schmid (12, 13 octobre),
Chryssi Dimitriou (15, 16 octobre)
Hautbois, Piet Van Bockstal
Clarinette, Dirk Descheemaeker
Basson, Dirk Noyen
Cor, Michel Coquart
Timbales et percussion, Gerrit Nulens
Harmonium & célesta, Nico Declerck



Assistante, Anne Van Aerschot
Stagiaire, Maxime Kurvers
Coordination de la production, Johan Penson, assisté par Tom Van Aken
Directeur technique Ictus, Eric Verberdt
Technicien, Davy Deschepper

Remerciements Lucy Grauman (chant), David Hernandez (danse),
Eugénie De Mey, Anne-Catherine Kunz, Rita Poelvoorde,
Herman Sorgeloos, Christophe Wavelet, Piano's Maene

Production Rosas
Coproduction La Monnaie /De Munt (Bruxelles); Opéra de Lille; Sadler's Wells (Londres);
Theater an der Wien; Hellerau European Center for the Arts Dresden;
Théâtre de la Ville-Paris; Festival d'Automne à Paris

En collaboration avec Ictus & R.B. Jérôme Bel

En partenariat avec France Culture



Photo couverture : © Anne Van Aerschot

Théâtre de la Ville-Paris
Réservation : 01 42 74 22 77 / www.theatredelaville-paris.com

Festival d'Automne à Paris
Réservation : 01 53 45 17 17 / www.festival-automne.com

**Partenaires média du Festival d'Automne à Paris
et du Théâtre de la Ville-Paris**



arte **Le Monde** **Télérama**



« Étrangement, il s'est passé quelque chose »

Entretien avec Anne Teresa De Keersmaeker et Jérôme Bel

En 1921, Arnold Schoenberg entreprit une transcription pour un petit ensemble de treize musiciens de *Das Lied von der Erde* de Mahler, que compléta par la suite Rainer Riehn. C'est une triple interprétation du dernier mouvement de l'œuvre de cette composition célèbre, *Der Abschied*, que les chorégraphes Anne Teresa De Keersmaeker et Jérôme Bel proposent. La création de *3Abschied* marque leur première collaboration.

Anne Teresa De Keersmaeker, Jérôme Bel, vous travaillez ensemble sur une nouvelle production : *3Abschied*. Pourquoi deux chorégraphes pour un seul spectacle et comment se passe cette collaboration en pratique ?

Jérôme Bel : En tant que spectateur, je suis très attentif au travail d'Anne Teresa depuis le début. J'ai vu son premier spectacle, *Rosas danst Rosas*, au Festival d'Avignon en 1983 ; j'avais dix-huit ans et je ne connaissais rien à la danse. La représentation était houleuse, je trouvais fantastique ce que je voyais sur scène et je ne comprenais pas du tout pourquoi des spectateurs quittaient le théâtre en cours de représentation... Je suis resté attaché à ce travail jusqu'à maintenant. J'ai toujours respecté l'ambition artistique d'Anne Teresa, sa rigueur et son éthique. Dernièrement nous sommes devenus plus proches, on se retrouvait souvent dans les festivals à travers le monde et on discutait, jusqu'à ce qu'Anne Teresa me propose de travailler avec elle sur ce projet du *Chant de la terre*. J'ai accepté sans réfléchir une seconde, je ne comprends pas pourquoi, car cela ne m'arrive jamais d'accepter sans réfléchir.

Anne Teresa De Keersmaeker : J'ai été très impressionnée par *The show must go on* de Jérôme Bel. J'y avais découvert une dramaturgie claire et lisible, avec une belle économie de moyens, qui m'avait causé un profond plaisir intellectuel tant elle rendait compréhensible ce qu'elle donnait à aimer.

Plustard, au Festival de Beyrouth, où nos œuvres étaient montrées, j'ai été frappée de l'aptitude de Jérôme à poser des questions, aussi bien dans le spectacle que j'y avais vu (*Pichet Klunchun and myself*) que dans nos discussions sur ce que nous avons apprécié ou non dans nos spectacles respectifs. Dans la conception du projet du *Chant de la terre*, quelque chose coinçait, et je sentais que je devrais revenir à l'essence de mon travail, ayant jusqu'à là toujours contourné le répertoire romantique : il me faudrait donc interroger d'une nouvelle manière le rapport entre la musique et la danse. J'aurais besoin de quelqu'un qui soit capable de rebondir avec moi sur la problématique à résoudre. J'ai demandé à Jérôme s'il voulait travailler sur ce projet et il a accepté sans hésiter.

Jérôme Bel : Le travail se passe très bien, il y a une sorte de complémentarité dans notre manière de travailler. Nous avons des bases intellectuelles presque opposées. Anne Teresa s'appuie sur la pensée orientale, moi, à l'inverse sur une philosophie occidentale dite poststructuraliste. Au début j'ai cru que notre collaboration n'allait pas durer, car toutes les demi-heures j'avais envie d'aller à la gare du Midi prendre le premier Thalys pour rentrer à Paris. Et puis, étrangement, il s'est passé quelque chose : face à des problèmes théâtraux à résoudre, en employant chacun nos habituels outils conceptuels respectifs, nous par-

venions systématiquement à la même solution. C'était sidérant. Parfois, quand des amis me demandent « Alors, comment ça se passe les répétitions avec Anne Teresa ? », je leur décris ces compétitions de ping-pong où l'on voit en général des joueurs chinois se renvoyer la balle à une vitesse hallucinante pendant de longues minutes. Je dirais qu'on se renvoie la balle très très vite, et avec beaucoup d'énergie. Moi j'ai toujours travaillé seul, et c'est finalement agréable de pouvoir partager, prendre les décisions ensemble, ne plus être seul.

Anne Teresa De Keersmaeker : C'est vrai qu'il est très rare de pouvoir travailler avec quelqu'un du même terrain, qui partage avec vous le même savoir. Ici, je suis moi-même dans la matière, la danse, et ce regard additionnel, différent mais pas étranger, est un véritable luxe artistique.

La partition originale de *Das Lied von der Erde* (Gustav Mahler, 1907) fait appel au grand orchestre romantique, mais les spectateurs auront ici l'occasion d'entendre en direct la transcription qu'en réalisa Arnold Schoenberg, en 1921, pour un ensemble de treize musiciens. Cette production qui met ainsi en scène une danseuse face à une contre-alto, un ensemble instrumental et un chef s'intitule curieusement *3Abschied*. Pourquoi ?

Anne Teresa De Keersmaeker & Jérôme Bel : Le projet initial était de travailler sur *Le Chant de la terre*

mais très vite, nous nous sommes aperçus que la dernière partie, l'*Abschied* nous aimait littéralement. Doucement l'idée de ne travailler que sur l'*Abschied* s'est imposée à nous. Nous en avons parlé au directeur de la Monnaie, Peter de Caluwe, qui n'y a pas vu d'objection. Nous avons tellement de désirs pour cet *Abschied* que nous avons décidé de le démultiplier, de le répéter afin de pouvoir le traiter de différentes manières, sous différents angles; il y aura donc trois versions de l'*Abschied*.

Par bien des aspects, 3*Abschied* prend le risque de rompre avec la tradition de respect absolu, parfois extrême – presque religieux – que les amateurs de Mahler vouent à ses œuvres. On isole le dernier mouvement d'un cycle profondément unifié, on le découpe, on le répète... Cependant, dans le processus de travail, on constate que toutes ces décisions sont prises dans une perspective véritablement amoureuse à l'égard de la partition. Est-ce un prix à payer, et pourquoi?

Anne Teresa De Keersmaecker & Jérôme Bel : Oui, on peut dire que nous ne respectons pas l'œuvre, en tout cas au sens classique, puisque nous la mettons en crise. En réalité, elle nous fascine et nous voulons savoir pourquoi. Pourquoi elle nous émeut tant, pourquoi quelque chose en nous « répond » à son appel. Nous sommes tous deux ce qu'on appelle des « artistes contemporains », nous produisons chacun de notre côté un « théâtre expérimental » qui essaie de représenter notre réalité contemporaine. L'enjeu pour nous dans ce projet, c'est de donner de l'œuvre une



Gustav Mahler : *Das Lied von der Erde*.
Esquisse pour la première partie *Das Trinklied vom Jammer der Erde*.
Correspond à la section *Aufblühe im Lenz* (au n° 32 de l'édition).
1 page, sans date [été 1909].
Coll. Médiathèque Musicale Mahler, Paris. Fonds La Grange.

vision actuelle et non pas de la maintenir telle quelle, comme un bijou précieux, dans son écrin, sans plus s'interroger sur son impact... Il s'agit pour nous de comprendre ce qu'elle nous dit maintenant, à nous, comment cette œuvre centenaire peut encore nous aider à mieux comprendre notre réalité d'aujourd'hui. Ainsi, à travers ce dont parle cette œuvre – l'acceptation de la mort – et la manière dont elle en parle – un *lied* romantique allemand composé sur trois

poèmes chinois –, notre questionnement philosophique, esthétique, formel... est mis à nu, ouvert dans toutes les directions, et c'est cette fécondation mutuelle de la musique et de la danse qui nous intéresse. En mettant l'œuvre de Mahler en crise, c'est donc avant tout notre propre pratique que nous interrogeons.

Propos recueillis
par Jean-Luc Faïchamps

Das Lied von der Erde (Le Chant de la terre)

Gustav Mahler, sur des poèmes tirés de La Flûte chinoise de Hans Bethge



Le Chant de la terre comprend six mouvements :

I - Das Trinklied vom Jammer der Erde (Chanson à boire de la douleur de la terre)

II - Der Einsame im Herbst (Le Solitaire à l'automne)

III - Von der Jugend (De la jeunesse)

IV - Von der Schönheit (De la beauté)

V - Der Trunkene im Frühling (L'ivrogne au printemps)

VI - Der Abschied (Le Départ)

L'œuvre a été créée à Munich sous la direction de Bruno Walter le 20 novembre 1911, lors d'un concert dédié à la mémoire de Gustav Mahler, mort quelques mois auparavant.

Couverture de l'édition originale de *La Flûte chinoise* de Hans Bethge, anthologie traduite et adaptée par l'auteur d'après des poèmes de Li-Taipo, Tchang Tsi, Mong-Kao-jen, Wang-Wei (1907, Leipzig)

Das Lied von der Erde (Le Chant de la terre), symphonie pour ténor, alto (ou baryton) et grand orchestre, a été composé à Toblach (Préalpes italiennes) durant l'été 1908 par Gustav Mahler sur *La Flûte chinoise* du poète allemand Hans Bethge (1876–1946), publiée à Leipzig en 1907. Sept des quatre-vingt trois poèmes contenus dans ce recueil, adaptés par Bethge de grands maîtres chinois, seront choisis par Mahler pour le texte des six *lieder* du *Chant de la terre*, *Le Départ* étant le résultat d'une fusion de deux d'entre eux : « En attendant un ami » d'après Mong-Kao-jèn et « Adieu à un ami » d'après Wang-Wei. Mahler y ajoutera quatre vers – les derniers – de sa propre main.

La composition du *Chant de la terre* intervient à une époque particulièrement douloureuse de l'existence du compositeur. L'année précédente, en 1907, Mahler a successivement perdu sa fille aînée, son poste de directeur à l'Opéra de Vienne, et appris qu'il était atteint d'une maladie de cœur incurable.

Composé en *ut* mineur, *Le Départ (Der Abschied)* est le dernier volet de la partition. Rendu à la quiétude d'une nature apaisée, un poète attend, dans le crépuscule naissant, la venue de son ami. Lorsqu'enfin celui-ci se présente, c'est pour lui annoncer son départ et lui confier son impossibilité d'accéder au bonheur en ce monde. Une nostalgie résignée baigne la fin du poème, avant que Mahler lui-même ne dissolve toute chose dans une éternité contemplative où « l'horizon lointain s'éclaire à jamais ».

Der Abschied

Die Sonne scheidet hinter dem Gebirge.
In alle Täler steigt der Abend nieder
mit seinen Schatten die voll Kühlung sind.

O sieh ! wie eine Silberbarke schwebt
der Mond am blauen Himmelssee herauf
Ich spüre eines feinen Windes Wehn
hinter den dunklen Fichten

Der Bach singt voller Wohllaut durch das Dunkel ;
Die Blumen blassen im Dämmerchein.
Die Erde atmet voll von Ruh und Schlaf ;
alle Sehnsucht will nun träumen.
Die müden Menschen geh'n heimwärts
um im Schlaf vergessnes Glück
und Jugend neu zu lernen.

Die Vögel hocken still in ihren [Zweigen]
Die Welt schläft ein !
Es wehet kühl im Schatten meiner Fichten ;
ich stehe hier und harre meines Freundes ;
er kommt zu mir der es mir versprach¹

Ich sehne mich o Freund, an deiner Seite
die Schönheit dieses Abends zu geniessen
Wo bleibst du ? Du läßt mich lang allein

Ich wandle auf und nieder mit meiner Laute
Auf Wegen, die von weichem Grase schwellen
O kämst du ! O kämst du ungetreuer Freund²

Er stieg vom Pferd, und reichte ihm den Trunk
des Abschieds dar. Er fragte ihn, wohin er führe
und auch warum, warum es müsste sein
Er sprach seine Stimme war umflort Du mein Freund
mir war auf dieser Welt das Glück nicht hold

Wohin ich geh ? Ich geh, ich wandre in die Berge
Ich suche Ruhe für mein einsam Herz.

Ich wandle nach der Heimat ! Meiner Stätte
Ich werde niemals in die Ferne schweifen.
Still ist mein Herz und harret seiner Stunde
Die liebe Erde allüberall
blüht auf im Lenz und grünt auf's Neu
allüberall und ewig blauen licht die Fernen
Ewig, ewig

¹ Ich harre sein zum letzten Lebewohl

² O Schönheit, o ewigen Liebens,
Lebens trunk'ne Welt !

Gustav Mahler *Der Abschied*, tiré de *Das Lied von der Erde*
© Copyright 1989 - Universal Edition A.G., Wien
Texte de Hans Bethge, tiré de *Chinesischen Flöte*
© avec l'aimable autorisation des Éditions Yin Yang Media
Traduction française : Madeleine Marchant

Le Départ

Le soleil fuit derrière les montagnes.
Dans la vallée le soir étend ses voiles,
tout devient sombre, la fraîcheur descend.

Ô vois ! Comme une barque d'argent glisse
la lune dans le mer bleue du firmament.
Le souffle d'un vent frais déjà me vient
de ces sapins si sombres !

La source fait entendre son refrain si doux.
Les fleurs pâlissent car la nuit vient.
Tout se repose dans le doux sommeil.
Tout désir n'est que rêve,
à bout de forces, les hommes
en dormant voudraient retrouver
la joie et la jeunesse !

Les oiseaux sont blottis dans le feuillage.
Le monde dort !
Le vent est frais à l'ombre des grands arbres.
Mais qui j'attends, c'est mon ami fidèle ;
et je l'attends pour un dernier adieu.

Si tu venais, unies seraient nos âmes
au sein de la nature éternelle.
Tu tardes, pourquoi me laisser seul !

Je marche par le monde avec mon luth
sur des chemins tapissés d'herbe fraîche.
Ô beauté, ô Monde frémissant de vie et d'éternel
amour !

Enfin il vint, et me tendit la coupe,
signe d'adieu.
« Ami, ta route est-elle longue,
et pourquoi donc, pourquoi dois-tu partir ? »
Il dit, et sa voix parut voilée : Ô mon ami,
pour moi ici-bas jamais ne vint la joie.

Où je m'en vais ? Je pars, je fuis sur la montagne.
Je cherche le repos pour mon cœur solitaire.
Je cherche ma demeure ! Mon pays natal !
Et ne veux plus être loin de la patrie.
Calme est mon cœur car il attend son heure !
La terre aimée
dans un élan d'amour s'épanouit au printemps
et reflurit toujours, partout et pour toujours,
Et l'horizon lointain s'éclaire à jamais
toujours... toujours...

Anne Teresa De Keersmaecker, concept et danse

Après des études à l'école MUDRA et à la New York Tisch School of the Arts, Anne Teresa De Keersmaecker crée sa première chorégraphie, *Asch*, en 1980. En 1982 a lieu la première de *Fase, four movements to the music of Steve Reich*, une des chorégraphies les plus influentes de son temps. En 1983, elle fonde, parallèlement à la création de *Rosas danst Rosas*, sa propre compagnie, Rosas. Les relations entre la musique et la danse sont au cœur de son travail artistique, la portant à s'intéresser à des compositeurs d'époques diverses. Pendant la période de résidence de Rosas à la Monnaie (1992-2007), la chorégraphe a mis en scène plusieurs opéras. Le rapport entre la danse et le texte est une autre constante de son œuvre. Ses productions récentes se caractérisent par des collaborations avec des artistes plasticiens. En 1995, elle a fondé avec la Monnaie l'école de danse P.A.R.T.S.

Anne Teresa De Keersmaecker au Festival d'Automne à Paris :

1993 : *Mozart Concert Arias* (Opéra de Paris Garnier)
2001 : *Parts@Paris* (Théâtre de la Bastille)
2002 : *Small Hands* (Maison des Arts Créteil)

Anne Teresa De Keersmaecker au Théâtre de la Ville-Paris :

1985 : *Rosas danst Rosas*
1985 : *Elena's Aria*
1987 : *Bartók Aantekeningen / Elena's Aria* (reprise)
1989 : *Mikrokosmos / Monument / Autoportrait / Mouvement / Quatuor N°4 / Ottone Ottone / Hoppla!* (film)
1990 : *Stella*

1991 : *Achterland*
1993 : *Erts / Rosas danst Rosas* (reprise)
1994 : *Toccata / Mikrokosmos / Monument / Autoportrait / Mouvement / Quatuor N°4* (reprise)
1995 : *Amor constante más allá de la muerte*
1996 : *Fase / Toccata*
1997 : *Woud / Three movements to the music of Berg, Schönberg and Wagner*
1998 : *Just before / Rosas danst Rosas* (film de Thierry De Mey, d'après la chorégraphie d'Anne Teresa De Keersmaecker) / *Drumming*
1999 : *I said I*
2000 : *In Real Time*
2001 : *Rain*
2002 : *(but if a look should) April me / soirée répertoire / Rain*
2002 : *Once*
2003 : *Drumming live / Bitches Brew – Tacoma Narrows*
2004 : *Kassandra speaking in twelve voices / Rain* (reprise)
2005 : *Raga for the rainy season / A love supreme* (chorégraphié avec Salva Sanchis - 1^{er} prog)
2005 : *Desh (la seconde moitié de la nuit) – chorégraphié avec Salva Sanchis 2^e prog*
2006 : *D'un soir un jour*
2007 : soirée Steve Reich (reprises et créations) / Bartók/Beethoven/Schönberg (soirée répertoire)
2008 : *Zeitung* (création mondiale)
2009 : *The Song* (création mondiale) / *Rosas danst Rosas* (reprise) / *Zeitung* (reprise)

Jérôme Bel, concept

Jérôme Bel vit à Paris et travaille internationalement. Sa première pièce, *nom donné par l'auteur*

(1994), est une chorégraphie d'objets. *Jérôme Bel* (1995) est basée sur la totale nudité des interprètes. *Shirtologie* (1997) met en scène un danseur portant des dizaines de T-shirts. *Le dernier spectacle* (1998) essaie de définir une ontologie du spectacle vivant. *Xavier Le Roy* (2000) est signé par Jérôme Bel mais entièrement réalisée par Xavier Le Roy. *The show must go on* (2001) réunit 20 interprètes, 19 chansons pop et un DJ. *Véronique Doisneau* (2004) explore le travail de la danseuse du corps de ballet de l'Opéra de Paris ; *Isabel Torres* (2005) en est la version brésilienne. *Pichet Klunchun & myself* (2005) est conçu à Bangkok avec le danseur traditionnel thaïlandais Klunchun. En 2009 sont produits *Lutz Förster*, interprète pour Pina Bausch et *Cédric Andrieux*, danseur chez Merce Cunningham puis à l'Opéra de Lyon.

Jérôme Bel au Festival d'Automne à Paris et au Théâtre de la Ville-Paris :
2009 : *Cédric Andrieux*

Jérôme Bel au Festival d'Automne à Paris :
2008 : *Catalogue raisonné 1994 – 2008* (Laboratoires d'Aubervilliers)
2004 : *The show must go on 2* (Centre Pompidou)

Jérôme Bel au Théâtre de la Ville-Paris :
2000 : *Le dernier Spectacle*
2001 : *The Show must go on avec le Ballet de Lyon*

Sara Fulgoni, mezzo-soprano

La mezzo-soprano britannique Sara Fulgoni défend un répertoire extrêmement varié sur les plus grandes scènes internationales

d'opéra et de concert. Parmi ses rôles, citons Carmen, Béatrice, Judith, Hänsel, le Prince Orlofsky, Waltraute et Kundry. Elle a enregistré la *Huitième symphonie* et *Urlicht* de Mahler avec Riccardo Chailly chez Decca et la *Messe en ré mineur* de Cherubini avec Riccardo Muti à la Scala pour EMI. Sara Fulgoni a créé le rôle-titre du nouvel opéra de Tobias Picker, *Thérèse Raquin*, pour l'Opéra de Dallas. Diplômée du Royal Northern College of Music, Sara Fulgoni a reçu de nombreuses distinctions, dont le Deuxième prix au Concours Kathleen Ferrier de 1993.

Georges-Elie Octors, direction musicale

Georges-Elie Octors est né en 1947. Chef d'orchestre et percussionniste, il a été durant 25 ans le directeur musical de Musiques Nouvelles, l'ensemble fondé par Henri Pousseur. Il a dirigé de nombreuses formations symphoniques, des orchestres de chambre et des ensembles de musique contemporaine. Georges-Elie Octors enseigne l'analyse des musiques contemporaines au Conservatoire de Liège, la musique de chambre à l'Escuela Superior de Musica de Barcelone, et donne un cours de musique aux danseurs de P.A.R.T.S./Rosas. Il a dirigé des dizaines de créations mondiales (Aperghis, Boesmans, De Mey, Francesconi, Harvey, Pousseur, Saariaho...). Après avoir dirigé plusieurs opéras, notamment au Festival d'Aix-en-Provence, Georges-Elie Octors a été récemment l'invité de l'Accademia La Scala de Milan. Il est le directeur musical de l'ensemble Ictus depuis sa fondation en 1994.

Jean-Luc Fafchamps, piano

Jean-Luc Fafchamps, pianiste et compositeur, est né en 1960. Il a étudié au Conservatoire de Mons et à l'Université de Louvain. Il a enregistré, pour le label Sub Rosa, des œuvres de Bowles, Liszt, Feldman, Dallapiccola, Duchamp, Scelsi et Berio. Abordé d'abord dans le domaine du théâtre et de la danse (Théâtre Impopulaire, Compagnie Bonté-Mossoux...), son travail de composition a été salué par la Tribune des jeunes compositeurs de l'Unesco (*Attrition*, pour octuo à cordes), lui a valu l'Octave des Musiques Classiques 2006, et a été présenté dans de nombreux festivals : Ars Musica (Bruxelles), Présences (Paris), Musique-Action (Nancy), Why Note (Dijon), Varsovie, Vilnius, Budapest... Ses œuvres ont fait l'objet de deux disques monographiques chez Sub Rosa. Un disque consacré à sa musique récente pour petites formations, *...lignes...*, est paru chez Fuga Libera (2008). Jean-Luc Fafchamps enseigne l'analyse musicale et la composition au Conservatoire de Mons. Il est pianiste de l'ensemble Ictus, depuis sa création en 1994.

Ictus, Ensemble en résidence à l'Opéra de Lille

Ictus est un ensemble bruxellois de musique contemporaine, subventionné par la Communauté Flamande. Né « sur la route » avec le chorégraphe Wim Vandekeybus, il habite depuis 1994 dans les locaux de la compagnie de danse Rosas, qu'il accompagne fréquemment. Ictus est un collectif fixe de musiciens cooptés. Sa programmation explore tout le champ de la musique moderne écrite de 1950

à nos jours, avec une préférence pour nos jours. Un ingénieur du son est membre régulier de l'ensemble au même titre que les musiciens, témoin d'une aisance de notre génération vis-à-vis des instruments électriques et de l'électronique. À travers les concerts commentés (au Kaaitheater d'abord, puis à l'Opéra de Lille, maintenant à Flagey), Ictus s'adresse au public : oui, la musique contemporaine peut se parler. Bozar, Kaaitheater, Flagey, sont les partenaires de la saison bruxelloise, qui rencontre un public cultivé – mais non-spécialisé. Depuis 2004, l'ensemble est également en résidence à l'Opéra de Lille. Ictus a ouvert une plateforme pédagogique pour interprètes (sous formes d'ateliers) et compositeurs (sous forme d'un *fellowship* de deux ans) et développé une collection de disques, riche d'une quinzaine de titres. La plupart des grandes salles et les meilleurs festivals l'ont déjà accueilli (Musica Strasbourg, Witten, Brooklyn Academy of Music, le Festival d'Automne à Paris, Ars Musica, Royaumont, Milano Musica, Wien Modern...).

Ictus

au Festival d'Automne à Paris :

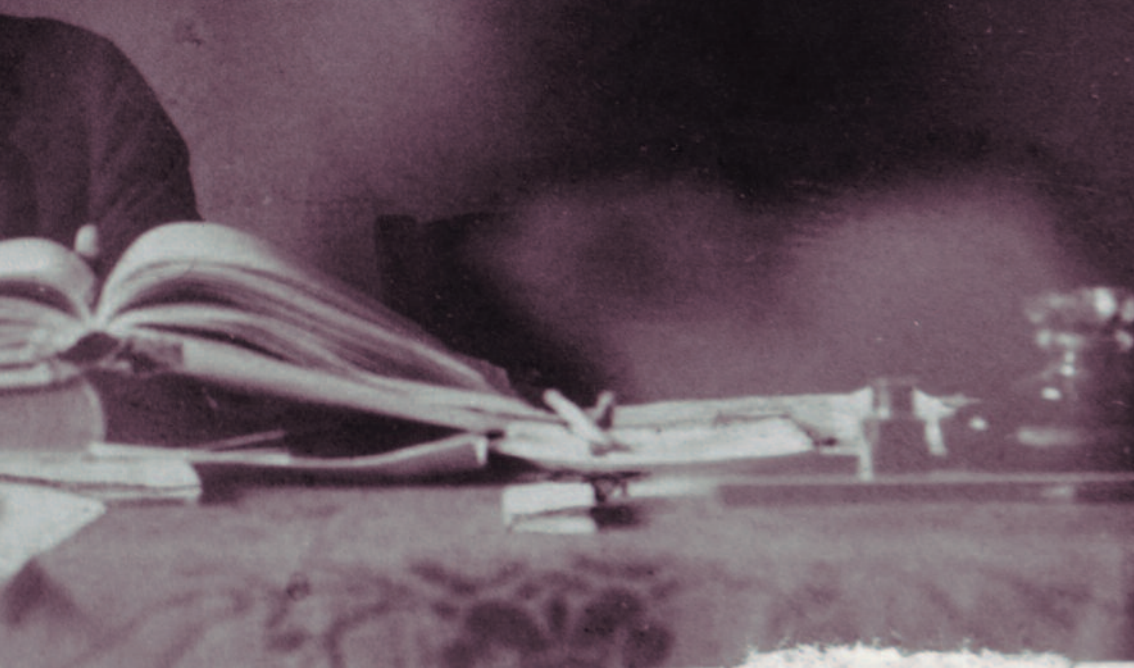
1998 : Helmut Oehring / Iris Ter Schiphorst : *Prae-Senz*, pour violon, violoncelle, piano préparé et électronique / *Requiem*, pour trois contreténors et ensemble instrumental

« Qu'on ne vienne plus me déranger en-dessous
d'un minimum de deux scandales par semaine »

Gustav Mahler, pendant sa direction de l'Opéra de Vienne

Photo : Gustav Mahler à Rome, dans le bureau du directeur
de l'Académie Santa Cecilia (mars 1907).





6 spectacles en commun



© John Hogg

ROBYN ORLIN *Walking Next to Our Shoes... Intoxicated by Strawberries and Cream, We Enter Continents Without Knocking...*

05 au 09/10

Partant d'une collaboration avec « Phuphuma Love Minus », la nouvelle pièce de Robyn Orlin offre une réflexion sur l'urbanisation et les conditions sociales des noirs en Afrique du Sud. Sur scène, la chorégraphe utilise les chaussures comme une métaphore de l'exil et de la pauvreté, mais aussi de la danse et du rythme.



© Anne Van Aerschtot

ANNE TERESA DE KEERSMAEKER / JÉRÔME BEL / ICTUS 3 *Abschied*

12 au 16/10

C'est sous le signe d'un adieu trois fois répété qu'a lieu cette rencontre inattendue entre deux figures de la danse contemporaine. Hantée par l'*Adieu* de Gustav Mahler, dernière partie du *Chant de la terre*, Anne Teresa De Keersmaeker a invité son collègue Jérôme Bel à travailler avec elle sur ce projet. La possibilité offerte pour chacun des spectateurs de ressentir et questionner son propre rapport à son inévitable finitude.



© Anna Flinko

MERCE CUNNINGHAM DANCE COMPANY

Pond Way, Second Hand, Antic Meet – 03 au 06/11

Roaratorio – 09 au 13/11

Le Festival d'Automne et le Théâtre de la Ville rendent hommage à Merce Cunningham en présentant des œuvres que sa compagnie continue à faire vivre après sa disparition. Un programme qui illustre la révolution qu'il amena en danse et ses collaborations avec des artistes majeurs du 20^e siècle tels John Cage, Robert Rauschenberg, Jasper Johns ou Marcel Duchamp.

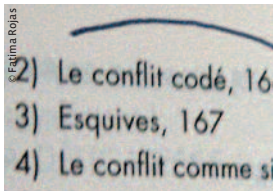


© Sarah Anslie

SIMON MCBURNEY / COMPLICITÉ *Shun-kin* d'après Jun'ichirô Tanizaki

18 au 23/11

Inspiré par deux récits de Jun'ichirô Tanizaki, *Shun-kin* marque un retour à la littérature japonaise pour Simon McBurney et sa compagnie Complicite, après l'adaptation théâtrale de textes d'Haruki Murakami en 2004. Avec des acteurs issus du Setagaya de Tokyo, *Shun-kin* raconte l'amour aveugle d'un serviteur pour sa maîtresse, où la passion se mêle au sadisme.

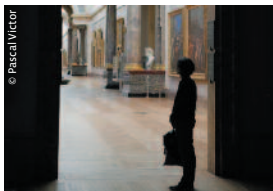


© Fatima Rojas

BORIS CHARMATZ. *Levée des conflits*

26 au 28/11

Après l'hommage qu'il a consacré l'année dernière à Merce Cunningham, Boris Charmatz crée un hologramme méditatif pour vingt-six danseurs. Les corps s'assemblent et se séparent, formant une composition en constante évolution. La pièce déploie des moments de suspension et de légèreté, qui libèrent le spectateur de la perception du temps.



© Pascal Victor

PATRICE CHÉREAU *Rêve d'automne* de Jon Fosse

04/12 au 25/01 – Une création du Théâtre de la Ville-Paris

Dans le théâtre de Jon Fosse, l'abstraction du récit et l'atmosphère onirique semblent osciller constamment entre la comédie et le désespoir. Dans ces « rêves d'automne », un couple, jadis peut-être amant, se retrouve dans un cimetière. D'autres personnages apparaissent, hantés par la disparition de leur lignée. Une méditation au crépuscule de la vie.